

20 OCTOBRE 1963

V I E N N O I S

Le XV^{ème} Salon des artistes viennois a ouvert ses portes

JEAN EYNAUD — le président du Groupement des Artistes Viennois — en nous présentant ce XV^{ème} Salon, établissait un consolant parallèle entre la Biennale de Paris, où les œuvres exposées reflètent toute l'angoisse de l'homme devant son avenir, son incertitude quant à la sauvegarde de l'espèce, face à la prolifération des moyens de destruction. Et ce Salon attestant, aux yeux et à l'esprit du visiteur, que les artistes régionaux, ceux de chez nous, échappent à cette angoisse dans leur très grande majorité. Il n'en voulait pour preuve que l'infinie variété des paysages qui nous sont offerts.

Le Président a vu juste et c'est dans ce sens qu'il faut juger ce Salon. N'est-ce pas déjà la « fraîcheur » qui nous accueille à l'entrée de la salle, avec le catalogue portant sur sa couverture un dessin choisi pour sa naïveté même: une cathédrale St-Maurice qui valut, l'an dernier, à Bernadette Arthaud un premier prix. Jean Eynaud le grava ensuite en trois couleurs. Voilà, n'est-ce pas, la plus gracieuse et la plus charmante des invitations!

Bien sûr, un soir de vernissage, on ne peut ni tout voir, ni tout juger. On sait bien qu'à côté des extraordinaires aquarelles de Pratz-Bernard — elles sont cinq et on ne sait véritablement à laquelle on donnerait la palme —. A côté des émaux de la plus grande qualité; à côté de ce remarquable Guerrier Romain de ce non moins habile ferronnier qu'est Albert Tunesi, il y a des choses plus simples et qui ont moins de vigueur. Mais qu'importe après tout! Ce qui reste c'est l'effort, c'est l'élan vers plus de vérité et de lumière, c'est ce travail patient de tous ceux et de toutes celles à qui nos amis du Groupement des Artistes Viennois ouvrent largement leur porte.

Qu'il nous soit alors permis de saluer et de remercier ceux qui, aux côtés de Jean Eynaud et des vice-présidents Georges Vincent et Henry Pineau, se dévouent avec foi et persévérance à cette réussite; et nous pensons plus



M. Eynaud prononçant son allocution. A sa gauche, MM. Béguin, sous-préfet; le docteur Chapuis, maire; à sa droite, M. Vincent, Mme Léty, M. Pineau, M. Champlong, adjoint au maire.

spécialement à Mme Guillot, la secrétaire; aux Zuanella, Allègre, Michaud, à Françoise Soulier et à tous les autres membres du conseil présents au Vernissage ou retenus par leurs obligations. C'est à eux que doit aller notre merci, sans oublier ceux qui restent comme les parrains du Salon: Mme Hippolyte Léty et M. Aubert Barriac.

EN PRESENCE

DES OFFICIELS

DES ARTISTES

ET DES DONATEURS

Beaucoup de monde, beaucoup plus de monde que d'habitude à ce vernissage. A la tête des officiels, M. Béguin, notre sous-préfet, le Docteur Chapuis, maire, Me Noël Chapuis, député, M. l'Adjoint Champlong, puis au hasard, nous rencontrons M. Chapotat, de la Recherche Scientifique, M. Rigal, Principal du Lycée, l'abbé Jean Massot, des amis fidèles du Salon comme M. Lasjaunias, chef de Centre de l'EDF

et M. Mentregazzi, directeur du Service commercial, Mme Peyaud, présidente du Cercle Littéraire, l'adjoint Pont, M. Frossard, secrétaire adjoint de la mairie, Mlle Gaillard, des services de la sous-préfecture, M. Defour, président du Photo-Ciné-Club viennois, dont on peut admirer la sensationnelle prestation en matière photographique, M. Besson, président de la Sté Viennoise d'Horticulture, M. Gourdan et Jh. Debourg, président et trésorier du COMACO, MM. R. Gourdan, Henri Jay, président des Transporteurs de l'Isère, le Docteur Meyer, le Docteur Kratchko.

Parmi les invités, Mme Fernand Point, donatrice du prix portant le nom du grand et regretté Viennois; des artistes et parmi eux le grand fantaisiste français Jean Charpini, qui n'a cessé de s'intéresser à la vie culturelle de cette ville et qui se double d'un collectionneur averti et distingué; des artistes venus aussi des cités voisines, et MM. les Amis des Arts de Pont-de-Chéry, remettaient un très beau diplôme à M. Georges

Vincent, qui est aussi, parmi les exposants, fidèle disciple d'Hippolyte Léty.

C'est à toutes ces personnes, et à bien d'autres dont les noms nous échappent, que le président Jean Eynaud s'adresse: « A la différence des grands noms de la vie artistique, les artistes que vous jugerez représentent, d'une façon plus ou moins figurative, la vie traditionnelle de l'homme dans son cadre, mais chacun avec sa sensibilité propre. N'allons pas surtout penser qu'un attrait d'argent peut les guider. Ce sont presque tous des peintres du dimanche — ou des loisirs — qui ont recherché avant tout, dans l'exécution d'un tableau, l'occasion de s'évader de leurs soucis, de se faire plaisir à eux-mêmes, et accessoirement aux autres. Un achat, s'il est toujours bien accueilli, n'est jamais recherché systématiquement ».

Jean Eynaud va plus loin encore quand il pose la question suivante: « Ou est ma vérité? » L'est-elle chez les figuratifs, l'est-elle chez les abstraits? Il répond ceci: « Dans cet immense creuset qu'est notre époque, où se brassent tant d'idées révolutionnaires, les artistes doivent-ils être les représentants d'un certain mal du siècle? Ou doivent-ils s'attacher à exalter les beautés éternelles de la nature, déjà tant vantées? Un compromis est difficile et seul l'avenir pourra peut-être nous fixer ».

Avec lui, on peut alors conclure en constatant combien il est réconfortant de trouver encore des Salons où l'on peut venir se recueillir, au moins une fois l'an, en marge de cette agitation qui est le lot d'un monde en pleine frénésie. Que nos exposants soient donc félicités pour leur persévérance et nos amis du groupement viennois pour la leur.